



Le Journal

Entendre la différence



MARDI 2 AVRIL 2013 • 3^{ÈME} ANNÉE • N°2 • 1,50€ • RUE DE BURHAIMONT, 11 • 6880 BERTRIX • TÉL. 061/41 00 10 • WWW.INDBERTRIX.BE

EDITORIAL

BRISER LE MUR DU SILENCE

Panique au cours de Français... Voilà que Madame Devahif, notre professeur, est en train de nous expliquer les vertus de la presse écrite. Elle a certainement une idée derrière la tête !

"Ecrire un journal, s'intéresser aux autres, entendre et comprendre les points de vue de chacun, comparer les informations,

les soumettre à la critique, quoi de plus nécessaire dans notre monde d'aujourd'hui..."

Oui, mais encore ? "Je vous propose de réaliser un journal et de participer au concours Journalistes en Herbe", nous dit-elle sur un air de défi !

Nous étions donc en projet et peut-être même déjà en compétition : il nous fallait des idées.

Notre école accueille depuis deux ans une classe passerelle et nous avons beaucoup travaillé sur le respect et la

l'idée. Nous allons réaliser un journal dont le fil rouge sera la surdité. Nous allons donc essayer d'entendre et de comprendre les difficultés des sourds dans notre société.

Organisés en petites équipes de journalistes de terrain, nous avons rencontré des personnes impliquées à divers degrés dans la problématique comme

Annie De Vos (traductrice en langue des signes sur la chaîne régionale TV Lux) et

Eloïse (élève de quatrième année et sœur d'Arnaud). Nous avons également beaucoup travaillé en classe (ou plutôt en conférence de rédaction...!). Nous avons été tantôt révoltés par le sort réservé aux sourds jusqu'en 1981 (!), tantôt émerveillés devant de belles histoires signées.

Nous nous sommes tellement impliqués dans notre entreprise que, lors de la journée Sport, Santé, Solidarité

les animateurs ont été bluffés par notre connaissance du sujet...



Photo Monsieur Bauvir

différence. Pourquoi ne pas approfondir cette réflexion sur la personne différente ?

Et Arnaud d'évoquer l'idée de l'Opération Souris. Il nous explique que l'objectif de l'opération est de récolter de l'argent pour une association, l'APE-DAF, qui favorise l'accès des enfants sourds à l'école. Tout le monde adopte

organisée dans notre école le mois dernier, les animateurs venus nous sensibiliser à l'intégration des élèves sourds ont été bluffés par notre connaissance du sujet !

Que d'apprentissages en en seul projet... mais quel projet ! ■

La rédaction

La langue des signes Un dialogue de sourds

La langue des signes a vécu une histoire mouvementée, jalonnée de grandes avancées et de quelques retours en arrière. Aujourd'hui, elle cohabite avec les prothèses et les implants cochléaires.

Deux événements marquent l'histoire de la langue des signes : le combat de l'Abbé de l'Épée, véritable père fondateur pour la communauté des sourds, et le congrès de Milan. L'Histoire a pourtant stigmatisé cette langue, au point qu'elle a été interdite durant un siècle.

Si, depuis la nuit des temps, les hommes utilisent le langage corporel pour communiquer (à la chasse par exemple), la survie des malentendants n'a pourtant souvent tenu qu'à un fil. Les Grecs et les Romains se débarrassaient des sourds, comme de toute personne présentant un handicap, en les précipitant du haut de falaises. Au Moyen-Âge, les handicapés, dont les sourds, mendiaient à la sortie des églises ou dans les rues. A la Renaissance, les nobles ont commencé à recevoir des professeurs à domicile qui leur enseignaient la lecture et les mathématiques, alors que les pauvres et les démunis n'avaient pas accès à l'école.

Lire la suite en page 2

Sommaire

| | |
|-------------|-----|
| Le dossier | p.2 |
| La science | p.4 |
| La société | p.5 |
| La culture | p.6 |
| Les loisirs | p.7 |



Au royaume des sourds, les aveugles sont muets*

Les Belges sont presque au Brésil... avec derrière eux tout un peuple qui se met à y croire. Les défis lancés par les Diabes sont rarement légion, mais cette fois ça fonctionne et ils unissent les communautés.

Pourquoi dès lors ne pas nous mettre à rêver de notre propre défi en lançant la journée internationale Entendre la Différence. Nous ne l'instaurons pas le 20 mars, déjà consacré à la Journée du Bonheur, ni le 21 parce qu'il inaugure le printemps. Décrétons-la, une fois pour toutes, le 22 mars, journée pendant laquelle nous irons à la rencontre de l'Autre. Cet Autre qui nous entoure mais que nous n'entendons plus. Cet Autre qui nous interpelle, par un signe. Durant cette journée, nous ne resterons pas muets à leurs appels ! "Indignez-vous", criait Stéphane Hessel, "car il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers".

Dans notre journal, nous avons longuement évoqué la langue des signes, alors qu'hier encore on la qualifiait de langue de singes (deux lettres permutées qui font toute la différence !). Et bien, durant cette journée, nous ne singerons plus les adultes dans leur comportement. Nous irons à la rencontre des sourds de nos quartiers, de nos écoles, de nos villages et ensemble, nous échangerons des sourires et des histoires.

Messieurs et Mesdames les politiciens, vous qui prenez les décisions dans ce pays, aidez-nous à réaliser notre projet. Vous démentirez ainsi ce qu'écrivait Jacques Sternberg*. Nous vou-

lons un royaume ouvert à l'Autre, à la différence, à la tolérance.

Arthur Helps a écrit : "Les paroles sages tombent quelquefois dans l'oreille d'un sourd ; mais un mot gentil n'est jamais perdu". Nous en ferons notre devise.

Que vive cette journée internationale Entendre la Différence, pour un monde plus juste, tout simplement !

La rédaction

Suite de la page 1

De punition en bénédiction

Au début du 18ème siècle, l'Abbé Charles-Michel de l'Épée est puni et envoyé dans les quartiers pauvres de Paris. À cette occasion, il rencontre deux jeunes filles sourdes, des jumelles, à qui l'on a interdit le catéchisme. Il propose de le leur enseigner et, très vite, son cours compte plus de quar-



Illustration BIU Santé

ante enfants s o u r d s . Quand il se met à enseigner aussi les mathématiques, la lecture et l'écriture, la nouvelle se répand très rapidement et des professeurs de tous horizons viennent s'instruire, s'initier afin d'ouvrir leurs propres écoles pour enfants sourds.

L'Abbé Charles-Michel de l'Épée n'a pas inventé la langue des signes; il en a par contre codifié tous les signes pour pouvoir communiquer avec les sourds.

Le congrès de Milan, une guerre de cent ans

L'Église, les enseignants et les médecins n'apprécient guère la nouvelle éducation donnée aux

sourds. Ils en arrivent même à qualifier la langue des signes de "langue de singes" !

C'est ainsi qu'en 1880, à l'occasion du congrès de Milan consacré à la surdité, il est décidé d'interdire l'utilisation de la langue des signes dans l'enseignement. Les sourds n'ont pas été invités à participer à la conférence, à l'exception de deux d'entre eux venus des États-Unis. Les professeurs d'écoles pour sourds sont remplacés par des enseignants qui s'expriment uniquement en langue parlée. Tous les sourds s'exprimant dans la langue des signes sont sévèrement punis. Et vous, que feriez-vous si, du jour au lendemain, on vous interdisait de parler votre langue ? Eh bien les sourds, eux, ont continué à la pratiquer en secret, ce qui a en-

Entre presque ouïe et ouïe, il y a tout un monde...

gendré l'appauvrissement de la langue et l'apparition de dialectes.

L'interdiction totale a duré cent ans. La langue des signes ne sera reconnue officiellement qu'en 1980. On assiste alors à l'apparition du français signé et à la structuration de la langue des signes, ce qui lui vaudra une reconnaissance officielle en 2001. Il existe maintenant des écoles bilingues, comme la Communauté scolaire Sainte-Marie de Namur et Saint-Bernard d'Arlon.

Aujourd'hui, des appareils permettent de remplacer partiellement l'oreille déficiente d'un sourd et, qui sait, peut-être inventera-t-on un jour une solution parfaite car, après tout, pour paraphraser Alfred de Musset, "entre presque ouïe et ouïe, il y a tout un monde".

Alicia, Manon, Mathilde, Romane



Rencontre avec Annie qui parle avec les mains

Nos reporters sont allés à la rencontre d'Annie De Vos, traductrice gestuelle de l'Hebdo de TV Lux, pour enquêter sur le parcours personnel qui l'a conduite à un métier si particulier. Voici l'histoire qu'ils nous ont rapportée.

Il était une fois un cordonnier dont la famille était sourde. Petite fille, Annie, qui habitait au village, adorait aller



Photo Michaël Renotte

chez eux, les regarder parler avec les mains et voir les mots s'envoler dans les airs comme des papillons. Elle rêvait d'apprendre cette langue.

En 1977, après des études d'éducatrice, elle choisit de travailler à Bruxelles avec des enfants sourds afin d'apprendre leur langue. Au début, les jeunes sourds étaient très méfiants vis-à-vis d'Annie ; en effet, l'usage de

la langue des signes était strictement interdit avant 1981

et ils ne comprenaient pas pourquoi un membre de l'encadrement scolaire souhaitait communiquer avec eux de cette manière. Annie ne s'est pas découragée pour autant et elle s'est mise à apprendre la langue avec eux. Peu après, le directeur de l'école la convoqua, lui donna une lettre d'avertissement et lui interdit formellement de pratiquer la langue des signes sous peine de renvoi. Annie fit donc comme les sourds depuis 1880: c'est dans la clandestinité qu'elle continua à pratiquer cette langue.

Quelques années plus tard,

l'interdiction de la langue des signes est levée et son apprentissage devient libre. Annie travaille à l'IRSA, une école pour enfants sourds et aveugles pendant plusieurs années.

Elle décide de faire une pause carrière de cinq ans pour élever ses deux enfants et en profite pour suivre des cours de perfectionnement dans la langue des signes. Elle garde aussi des contacts avec des élèves de l'IRSA ; ceux-ci craignent d'être isolés s'ils retournent dans leur région d'origine car toutes les rencontres et événements les concernant se déroulent dans les grandes villes. Annie les encourage à développer des initiatives. C'est comme cela que naît la Maison des Sourds de la Province de Luxembourg, lieu de rencontre qui accueille entendants et malentendants.

Annie suit alors des études pour devenir interprète en langue des signes et, une fois son diplôme en poche, elle intègre le Service d'Interprétation des Sourds de Wallonie (SISW) : de l'Hebdo de TV Lux à des missions à Tournai comme à Eupen, ce service s'adresse aux sourds qui ont besoin de support pour les contacts avec les administrations, les tribunaux, les lieux de culte, les médecins, les hôpitaux ou les écoles.

Les partis politiques aussi bien que les théâtres sollicitent également le service. Chaque année encore, quatre chanteurs des Francofolies de Spa sont traduits sur scène et en direct, ce qui est un exercice particulièrement difficile.

Depuis toujours, la curiosité d'Annie l'a poussée à poursuivre sa chasse aux papillons, lui ouvrant ainsi la porte sur un autre monde. Elle est heureuse d'avoir vécu la fin de l'injustice et de la discrimination envers les sourds et d'avoir contribué à construire un espace d'épanouissement et de respect. ■

Arnaud La, Julien, Odile, Semeli

LA TRADUCTION GESTUELLE POUR MALENTENDANTS SUR TV LUX

TV Lux a fêté le 1er mars 2013 le dixième anniversaire de la traduction gestuelle de son émission l'Hebdo, un résumé en vingt minutes de l'actualité de la semaine. Pourquoi ce journal traduit, et pour quel public ?

En Communauté Wallonie-Bruxelles, le nombre de sourds et malentendants s'élève à 30.000 adultes et 9.000 enfants de moins de 15 ans (source ASPH). Depuis 2003, la Communauté a pris des mesures visant à reconnaître la langue des signes comme une langue à part entière, dont l'interprétation d'émissions comme le Journal Télévisé de la RTBF ou l'Hebdo de TV Lux.

Un journal traduit en langues des signes répond à une réelle attente. Les sourds, qui pour la plupart ne sont pas bilingues, souhaitent recevoir l'information dans leur langue. Les personnes âgées qui deviennent malentendantes regardent également l'émission.

Il existe des problèmes spécifiques à la traduction simultanée. Le son, par exemple, doit être très bon. Une traduction de la langue des signes vers le français nécessite un très bon éclairage également. La traduction doit durer une demi-heure au maximum, car le cerveau est fortement sollicité. Il faut aussi savoir faire face aux imprévus : un spot qui casse ou une araignée qui se pose sur le cou de l'interprète pendant le tournage. Alors qu'elle traduit avec les mains, Annie articule, ce qui lui donne soif.

Pour conclure sur une anecdote, savez-vous que l'on reconnaît des accents chez les sourds qui pratiquent la langue des signes ? Accent bruxellois, namurois, liégeois... oufti !



Nos reporters s'essaient au langage des signes

Photo Michaël Renotte



SUITE D'ÉTUDES D'OTOLOGIE.

La surdité

La surdité est un handicap invisible à première vue : aucun signe extérieur ne permet de déceler si une personne est sourde ou non.

Car contrairement à ce que l'on peut croire, un sourd n'est pas forcément muet.

Ainsi, souvent, sa voix est teintée d'un accent particulier car il ne bénéficie pas du retour auditif lui permettant de la corriger ou de fluctuer ses intonations. La surdité est classée en fonction des seuils auditifs : surdité légère, moyenne, sévère ou profonde...

| Niveau | Perte auditive | Perception des sons |
|--|---|---|
| Audition normale | Inférieure à 20 dB | Tous les sons familiers sont perçus |
| Surdité légère | de 21 à 40 dB | La plupart des sons sont perçus |
| Surdité moyenne groupe I groupe II | de 41 à 55 dB de 56 à 70 dB | Quelques sons sont encore perçus |
| Surdité sévère groupe I groupe II | de 71 à 80 dB de 81 à 90 dB | Seuls les bruits forts sont perçus |
| Surdité profonde groupe profonde I groupe profonde II groupe profonde III | plus de 91 à 100 dB plus de 101 à 110 dB plus de 111 à 119 dB | Seuls les bruits très puissants sont perçus |
| Cophose ou surdité profonde | plus de 120 dB | Rien n'est perçu |

Les aides à la communication

La lecture labiale est l'action d'identifier les sons prononcés par les individus de façon visuelle. En effet, pour prononcer un son précis, la bouche doit avoir une forme particulière. Les voyelles sont directement identifiables sur les lèvres tandis que l'identification des consonnes est plus complexe

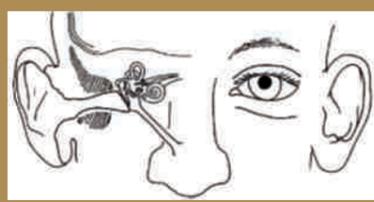
Le LPC ou langage parlé complété est un système de clés et de positions proches de la bouche utilisé par le locuteur

L'AKA aide à la (re)production et à la précision de la parole, complète la lecture labiale

Le Français signé n'est pas la langue des signes mais une technique de communication. Il consiste à associer de façon simultanée le français oral et la syntaxe avec les signes de la langue des signes

La dactylogogie, c'est l'utilisation de l'alphabet manuel associé à chaque langue des signes qui permet d'épeler comment s'écrit n'importe quel mot

La langue des signes comprend cinq paramètres : la configuration, l'emplacement, l'orientation de la main, le mouvement, l'expression du visage



L'intégration

Les prothèses doivent être adaptées à l'importance du handicap. Elles se composent de trois éléments : un micro, le corps de la prothèse (qui adapte le son au type de surdité) et un haut-parleur (qui restitue le son).

Sans oublier la pile qui alimente l'appareil
L'implant cochléaire est un dispositif médical électronique destiné à restaurer l'audition de personnes atteintes d'une perte d'audition sévère à profonde et qui comprennent difficilement la parole à l'aide de prothèses auditives. Il est composé de deux parties :

La partie externe qui comporte un processus vocal, un micro contour d'oreille et l'antenne

La partie interne qui comporte un attracteur d'aimant (ce qui permet de faire tenir l'antenne), un fil avec des électrodes et l'implant



Lucie, Simon, Théo



Une ado pas comme les autres

Eloïse est née en 1997. Quand elle atteint l'âge de huit mois, ses grands-parents s'inquiètent quant à un éventuel problème de surdité. Ils interrogent ses parents mais, comme les premiers tests ORL ne révèlent rien d'inquiétant, Eloïse continue son petit bonhomme de chemin. A cette époque, elle est particulièrement attentive aux ombres et ressent très vite les courants d'air. Ce n'est que trois mois plus tard, lors d'un examen plus approfondi, qu'un médecin diagnostiquera une surdité profonde. Nous avons questionné cette ado hors du commun, scolarisée dans l'enseignement ordinaire, en quatrième année à l'IND de Bertrix.

Eloïse, peux-tu nous expliquer tes principales difficultés ?

A l'école, je ne réalise pas les interrogations d'audition en français, en anglais ou en néerlandais, car je n'arrive pas à distinguer les sons. D'autant plus que je ne vois pas les nants. C'est un problème parce que je dois bien lire sur les lèvres. Je comprends ainsi la totalité de ce que l'on veut me dire. Me déplacer dans la rue ou à vélo reste un exercice difficile. Mis à part cela, je me suis habituée aux bruits de la rue. En société, les fêtes restent assez difficiles, même si tous mes copains font attention à ne pas parler en même temps. Mais la musique de fond, le bruit en sourdine et les gens qui parlent entre eux focalisent toute mon attention. Dur, dur de tout suivre !

GROS PLAN



SUR ELOÏSE

côté de mon implant ou elles évitent de parler toutes à la fois. Pour les visites à l'extérieur, il m'est encore difficile de confier mon FM (*note de la rédaction: appareil qui transmet les sons transformés en ondes à un décodeur porté par Eloïse*). Par contre, certains professeurs ont pris l'habitude de le porter. Ça m'aide énormément, je suis moins fatiguée à la fin de la journée.

As-tu des amis qui s'expriment grâce à la langue des signes? Où les rencontres-tu?

Lorsque j'étais plus jeune, je participais à des journées ou à des camps exclusivement réservés aux enfants sourds. Ils étaient organisés par le Collectif Recherche et Expression. Cette association emploie des animateurs sourds qui ne parlent pas. Le seul moyen de communiquer avec eux est la langue des signes. J'ai gardé le contact avec quelques membres de ce collectif et aujourd'hui, j'entretiens les contacts par internet.



Photo maman d'Eloïse

Pratiques-tu un sport ? As-tu des loisirs ? Sont-ils adaptés ?

Oui, je pratique la natation. Pour m'apprendre à nager, mon aide pédagogique m'a accompagnée dans l'eau afin de rectifier mes mouvements. Maintenant, je m'entraîne seule et mon coach écrit sur le tableau mes performances ou des conseils pour m'améliorer. Je pratique aussi le badminton. C'est plus facile car je garde mon appareil, j'entends donc en live les consignes. J'écoute aussi de la musique, très souvent avec un casque afin de ne pas imposer ma musique à tout mon entourage. Je joue à quelques jeux de société, sans aménagement puisque je porte mon appareil.

Comment as-tu appris la langue des signes?

En côtoyant des animateurs sourds qui ne parlaient pas ou très mal. Pour se faire comprendre, ils signaient. Quand j'étais petite, mes parents signaient aussi.

Quelles sont les conditions nuisibles à une bonne communication ?

Les bruits de fond. Ou quand une personne articule mal, si elle mange, bouge ou manipule quelque chose tout en me parlant, si elle porte une barbe ou une moustache. L'implant reste un appareillage !

Regardes-tu des films à la télévision?

Oui, en poussant le son et si mon entourage ne fait aucun commentaire. Les sous-titres d'un DVD sont un réel confort pour moi.

Justement, peux-tu nous expliquer les aménagements adoptés par les membres de ta famille ?

Ils ont appris la langue des signes par des stages et grâce à des logopèdes. Les personnes qui s'occupaient de moi jusqu'à l'école primaire l'ont apprise aussi. A la maison, mes parents ont rapidement utilisé le Langage Parlé Complété, ou LPC, qui est un code et non une langue. C'est ainsi que j'ai appris tout le vocabulaire

de la langue française. A l'école, j'ai mon aide pédagogique et le FM. Et surtout, j'ai mon implant cochléaire.

Peux-tu nous parler de cet implant ?

A l'âge de onze mois, les médecins et ma famille ont découvert que j'étais sourde profonde. J'ai porté des prothèses jusqu'à l'âge de deux ans et demi. C'est alors que j'ai été opérée et que l'on m'a posé un implant à vie. C'est une opération particulièrement coûteuse : vingt-cinq mille Euros. Mais les avantages sont nombreux, je parle correctement et je peux ainsi vivre une vie quasi normale. Les inconvénients restent liés à l'appareil : il n'est pas étanche, je stresse lorsque je pars parce que j'ai peur qu'il ne tombe en panne. L'implant n'est pas tout, il ne me procure que trente % de mon audition. Le reste me vient du contexte et de mes d'efforts, ce qui me donne une vie normale. ■

Adrien, Arnaud Lo, Basile, Tom



Des acteurs prêtent l'oreille aux sourds

Même si la langue des signes a pris une place essentielle dans la construction de l'identité de la communauté des malentendants, elle n'est pas le seul ingrédient de la culture sourde. En effet, toute culture se base aussi sur l'art : le théâtre, la peinture, la sculpture, la poésie sont autant de briques qui servent à construire une culture.

Marie-Gilles Vander Essen, professeur des arts de la parole à l'Académie de Bertrix et metteur en scène, a monté récemment un spectacle à destination des sourds et des malentendants, un spectacle humoristique de cinquante minutes, sans parole ni musique, essentiellement visuel et basé sur l'improvisation.

Nos correspondants à l'Académie de Bertrix ont recueilli le témoignage de Marie-Gilles : "ce spectacle était une sorte de défi. Il fallait en deux mois monter quelque chose de cohérent. Et ce qu'il était pour nous, allait-il l'être pour le public ? Ludivine Balfroid de l'ASPH nous a proposé le thème des jeux olympiques et cela nous a inspirés, le sport est visuel. Nous sommes partis sur un travail d'improvisation corporelle. Le spectacle s'est construit peu à peu. Nous n'avons pas voulu raconter une histoire, nous avons préféré de courtes séquences humoristiques où les sportifs se retrouvaient dans une série de situations cocasses ou inattendues. Nous avons d'entrée de jeu décidé de nous plonger dans le silence. Nous voulions que les comédiens et tous les spectateurs, malentendants ou non, soient dans les

mêmes conditions d'écoute : il s'agissait d'écouter avec les yeux."

Le spectacle, baptisé *Jeux Olymp'hic*, a été monté à la demande de l'Association Socialiste de la Personne Handicapée du Luxembourg (ASPH), association sans but lucratif dont l'objectif est de promouvoir le bien-être de la personne handicapée par son intégration optimale dans la société, tant sur le plan individuel que collectif.

Jointe au téléphone, Ludivine Balfroid de l'ASPH nous a expliqué : "Cette représentation s'inscrit dans le cadre de la Semaine de la Personne Handicapée, qui a lieu chaque année en décembre.

Pour cette édition, notre choix s'est porté sur la problématique de la surdité et de la malentendance." Ancienne élève de Marie-Gilles Vander Essen, Ludivine a pris contact avec elle et avec ses élèves de l'académie de Bertrix qui se sont déclarés partants pour le projet et ont entièrement conçu un spectacle sur mesure. "Le spectacle, organisé dans la salle communale de Paliseul, s'adressait à un public de sourds mais aussi d'entendants, d'élus locaux, de familles de malentendants, de centres pour handicapés mentaux et moteurs. Il n'est pas facile d'entrer dans ce genre de spectacle, il faut une certaine habitude de la communication non verbale. C'est là que l'on se rend compte que la surdité est aussi une culture. Notre projet se voulait également une manière d'intéresser des adolescents et de jeunes adultes au problème du handicap, à travers une mise en situation de ces jeunes acteurs qui ont dû se projeter à la place

du sourd pour transmettre au public ce qu'ils avaient à exprimer."

Selon Marie-Gilles, les comédiens ont pris beaucoup de plaisir à imaginer et à jouer ce spectacle. Ils se sont beaucoup investis en essayant d'être extrêmement précis dans leurs mouvements et leur gestuelle. Ils ont tous apprécié ce travail sur le langage du corps : " Ce fut une expérience très enrichissante. Elle a soudé le groupe encore un peu plus. Les échanges d'après spectacle avec le public ont été très chaleureux : un beau moment de partage. A recommencer !" ✘

Odile, Semeli

"il s'agissait d'écouter avec les yeux..."

QUI ? QUAND ? OÙ ?

Marie-Gilles Vander Essen se forme en déclamation aux conservatoires de Bruxelles et de Liège. En 1995, elle fonde, avec d'autres comédiens, l'ASBL L'impact qui a pour vocation de créer et promouvoir des spectacles. La même année, elle découvre l'Académie d'été de Wallonie. Elle devient ainsi professeur à l'AKDT et, en 2008, conseillère artistique. Depuis 18 ans, Marie-Gilles enseigne les arts de la parole à l'académie de Bertrix dirigée par Bernard Crucifix. A Bertrix, Marie-Gilles fait la rencontre d'Alain Thomas, directeur du Centre Culturel : c'est le début d'une longue collaboration. Artiste de terrain, elle est également metteur en scène de plusieurs troupes de théâtre de la province de Luxembourg.



Photo Jean-Claude Kirsch

Nancy à l'écoute des malentendants

Chaque année depuis cinq ans, se déroule en France le festival de cinéma *Sourd Métrage*. Particularité : ce festival s'adresse au public malentendant.

Pour cette édition, c'est la ville de Nancy, située à 200 km de Bertrix, qui accueillera les festivaliers du 28 au 30

mai. Au programme, concours de productions vidéo réalisées par et pour des élèves sourds, mais aussi danse, théâtre et conférences. Vous pouvez y croiser des



personnalités comme Simon Attia (comédien sourd), Julien Bourges (réalisateur sourd) ou encore Daniel Abbou, présentateur télé et véritable star dans la communauté malentendante. ✘

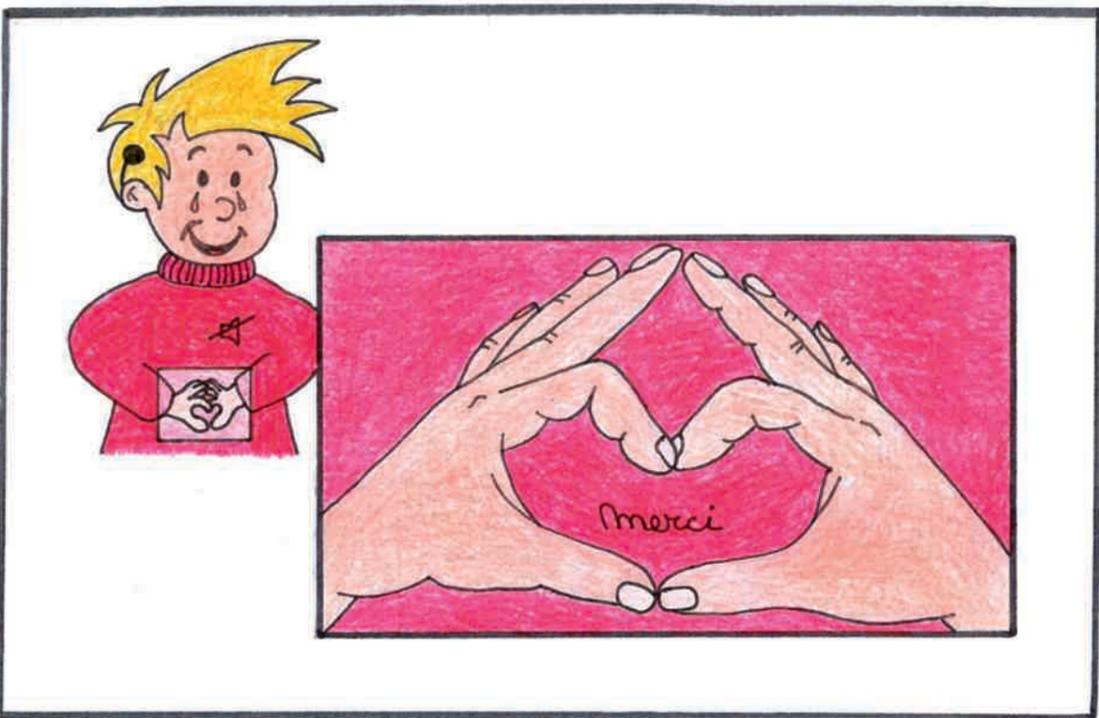
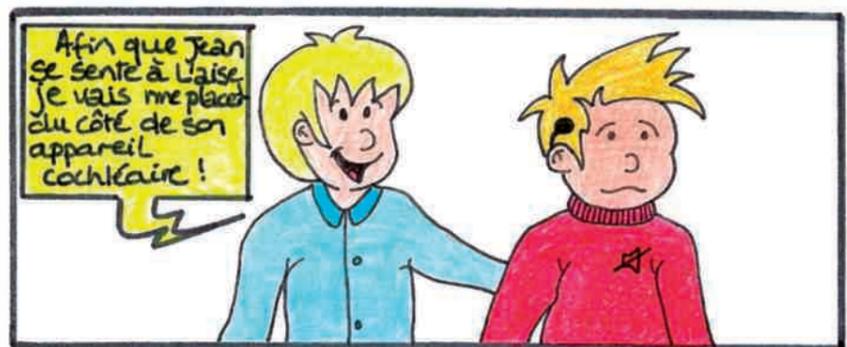
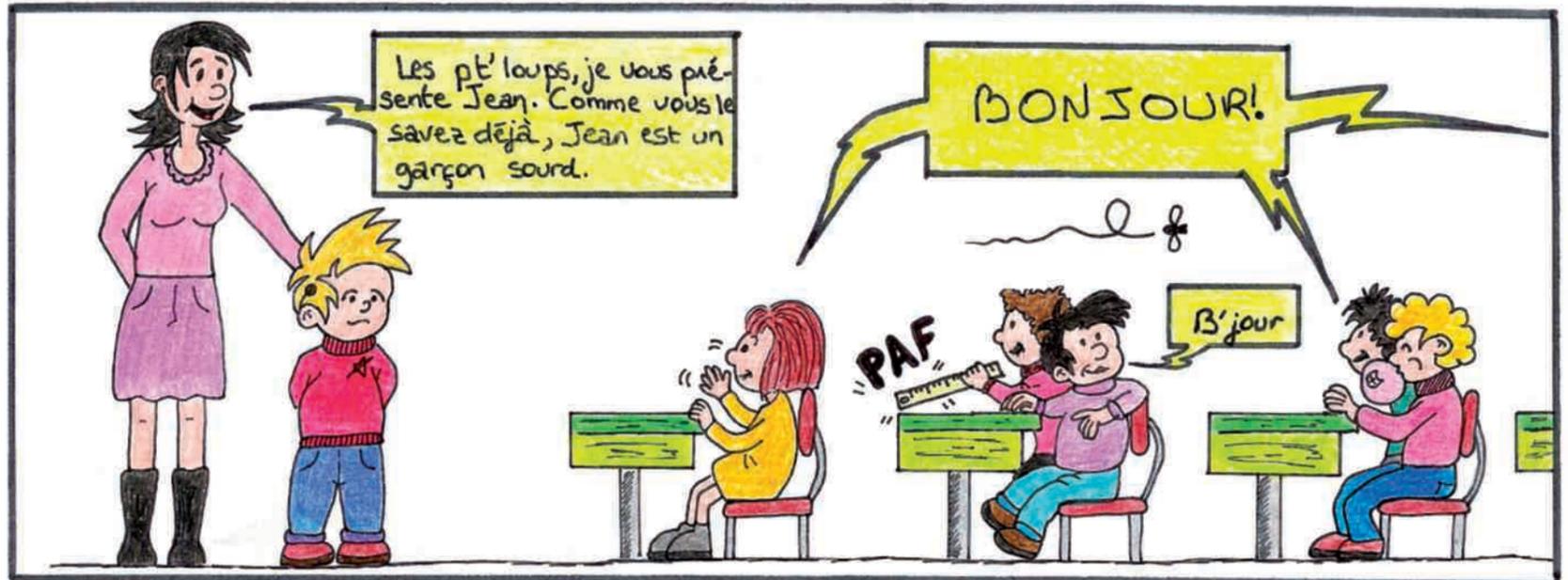
Arnaud F, Benjamin

Source : <http://sourdmetrage.fr/>



Scénario
Dessin
Couleur
HUGO

LES 9 CONSEILS





Hugo

L'alphabet dactylogique est l'alphabet de la langue des signes : il sert à représenter des lettres et non des mots entiers.

Peux-tu traduire les sept mots suivants ? Il s'agit de noms de sourds célèbres :



Réponses : 1. Beethoven 2. Churchill 3. Tournesol 4. Laborit 5. du Bellay 6. Goya 7. Hemingway

Catherine, Emily, Gaëtane, Margaux, Mathias

LES MOTS CACHES

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D | I | F | F | E | R | E | N | C | E | A | H | P | I |
| S | N | A | K | C | O | M | P | R | E | N | D | R | E |
| C | T | R | T | O | U | I | E | O | V | G | C | O | I |
| E | E | W | R | U | H | B | W | I | H | E | Z | T | P |
| H | R | H | L | T | A | J | L | R | A | A | H | H | X |
| U | D | V | A | E | Q | G | S | E | N | S | V | E | S |
| S | I | G | N | E | S | C | X | L | D | J | Y | S | K |
| D | T | I | G | B | G | J | Q | O | I | K | D | E | B |
| L | L | N | U | Z | V | M | D | B | C | F | M | S | M |
| X | M | P | E | F | I | A | P | P | A | R | E | I | L |
| F | O | R | E | I | L | L | E | S | P | O | I | R | E |
| E | T | O | K | T | F | A | I | M | U | E | W | J | D |
| B | S | D | G | A | U | D | I | T | I | F | C | Y | Q |
| M | P | L | E | N | T | E | N | D | R | E | S | N | Z |

Semeli

Les dix-huit mots de la liste ci-dessous sont cachés dans la grille. Peux-tu les retrouver ?
différence, signes, oreille, croire, langue, appareil, comprendre, espoir, entendre, ouïe, handicap, mots, écoute, malade, sens, interdit, prothèses, auditif

L'équipe qui a réalisé ce journal tient à remercier de tout coeur ceux qui l'ont aidée à mener à bien son projet : l'Ane, Annie, Aphrodite, Monsieur Bauvir, Cédric, Christelle et toute l'équipe de TV Lux, Eloïse et sa maman, les parents d'Hugo, Ludivine, Madeleine, Marco, Marie-Gilles, Michaël, Monsieur Simon, Stéphanie et toutes les personnes qui l'ont soutenue... en silence.

Les journalistes en herbe d'IND Le Journal espèrent que vous avez pris autant de plaisir à dévorer leur feuille de chou qu'ils en ont pris à la faire pousser...



Rédactrice en Chef : Madame Devahif
 Journalistes : Adrien, Alicia, Arnaud F, Arnaud LA, Arnaud LO, Basile, Benjamin, Catherine, Emily, Gaëtane, Hugo, Julien, Lucie, Margaux, Manon, Mathilde, Mathias, Odile, Romane, Semeli, Simon, Théo, Tom